

LES NOUVELLES D'ALEXIS

Bulletin d'information de la Promo HEC 65 Tocqueville

No. 27 Décembre 2013

Intégrale des souvenirs. Concours Flashback HEC. **Tome 2 (F à L)**

Pascal FARCOULI

Conversion

Pendant mon année de prépa à Carnot "sur le trottoir d'en face", j'avais trimé dur, de façon stakhanoviste, pour acquérir tout le savoir sur la culture de la vigne en France, la sidérurgie lorraine, les mathématiques de niveau Math Sup, la philo d'un Khâgneux, et tout le reste ! J'ai la chance d'intégrer l'École et me retrouve au premier amphi d'inauguration dévolu à Louis Devaux, PDG de la Shell française. Et pendant une heure, il ne fut question que « d'Entreprise avec un grand E ». Oubliés la vigne, la sidérurgie, les mathématiques théoriques et la philosophie sidérale : je réalisais au bout d'une heure combien notre « formation antérieure » était académique et décalée. L'entreprise allait désormais être au cœur de mes préoccupations.

Pierre FAVIER

Mort au Schweppes

Chantier insolite du Boom 63 dans la cour de Malesherbes : armés de marteaux et de clés à pipe, étranges oiseaux haut perchés, nous montions un échafaudage de tubes métalliques. Constamment assoiffés, nous abusions de notre statut de travailleurs de l'extrême pour réclamer à grand cris notre approvisionnement en cocas, sodas ou autres limonades fournies par de généreux sponsors. Là revient à mon esprit la croisade homérique du « Boils », notre inénarrable bourguignon, qui s'était pris d'une haine farouche à l'encontre du Schweppes Indian Tonic, boisson si outrageusement caractéristique de la perfide Albion ! Of course, nous en rajoutions une couche, brailant en cœur « Mort au Schweppes ! ». Et quelques flacons furent symboliquement fracassés sur l'échafaudage.

Michel FILATIEFF

Bombe à eau

Un matin, en rangeant ma chambre à la MdE, je tombe sur un sac en plastique. Immédiatement, je pense : « bombe à eau ». J'avais entendu parler de cette plaisanterie éclatante, mais n'en avais ni fabriqué, ni lancé. L'artificier qui sommeillait en moi se réveilla : hélas, ma fenêtre donnait sur la rue de Tocqueville, et je craignis d'atteindre un passant innocent. Je fonce vers la

chambre d' Yves Lagabrielle, donnant sur la cour. Yves approuva mon projet mais nous manquions d'expérience balistique : au lieu d'atterrir sur les graviers de la cour, notre bombe tomba, dans un grand bruit de vitres cassées, sur une verrière sous laquelle les cuisiniers de la cantine préparaient la salade. Pour un coup d'essai, c'était un coup de maître !

Robert FILLIAS

Nuit américaine

Plancher, Philippe Blanc, Kergrohenn et moi fûmes invités au bal annuel de l'American College, institution réservée aux jeunes américaines. Nous y dansâmes sans répit pour choisir chacun notre future invitée. Le luxueux appartement d'Omar fut préparé pour que les lampes s'éteignent progressivement au rythme des slows. Le vendredi de la surprise-partie, après le dîner à la MDE, je regardai sur la télé noir et blanc du bistro de la rue de Tocqueville le journal de 20h00. On y parlait d'un ex-marine et du tailleur rose de Jackie, teinté d'hémoglobine. Les lampes d'Omar ne s'éteignirent pas ce soir-là, et lorsqu'aux aurores je ramenai nos invitées à leur pensionnat, ma pochette blanche était aussi trempée que les rues de Paris.

Pascal FORBIN

Examens

3^{ème} année, compo finale de compta : une horreur qui durait six heures pour rendre une balance carrée évidemment juste. Le bon côté : on sortait quand on voulait, y compris pour prendre un morceau...Ce que nous fîmes, en jouant au billard électrique pour se détendre. Au retour dans l'amphi, pas un bruit. On approchait de l'échéance lorsqu'un cri jaillit : « M..., bordel de m..., c'est faux ! » Eclats de rires, consolations, commentaires...Un peu plus tard, examen final de droit. On lit le sujet : commenter un arrêt d'une folle complexité, un jugement d'appel suite à une cassation...On se concerte et on arrive vite à la conclusion : sujet impossible, refus de composer. Tout l'amphi part. Ce fut ma première grève.

Jean-Paul FOUCAULT

Course Paris-Jouy

Un grand souvenir : à l'automne 64, la course Paris- Jouy, en vélo, ouverte aux promos 65/66/67. Avec moi, Bernard Morel, Marc Villemin, Jacques-André Prévost. En tête, après avoir pris le relais, un « camarade » me dépasse en... sifflotant. Performance absolue aux 2/3 d'un trajet accomplis à très vive allure. La barrière d'un passage à niveau s'abaisse, juste derrière notre voiture et bloque celle de notre « pseudo » camarade qui est déjà loin devant. Arrivés à Jouy, bons 2èmes, on apprend que le soi-disant HEC 66 était un professionnel connu : Nedelec ! N'ayant pu être remplacé avant l'arrivée par le vrai camarade de la 66, resté coincé au passage à niveau, il a été démasqué et les tricheurs disqualifiés. Et nous déclarés vainqueurs !

Louis de FROISSARD de BROISSIA

Souvenirs

Malgré ma faible envie de commémorer- est-ce de l'orgueil mal placé ou la folie d'une jeunesse qui passe ?- comment ne pas se souvenir des bons moments de Tocqueville. Du cher Directeur Dutto qui traquait (gentiment) les élèves qui allaient pointer, puis repassaient côté Maison des Élèves. De l'assassinat de JFK qui nous a fait sortir le soir dans les couloirs, tous anéantis. Des marches de métro couverts de la belle promo "l'eau Sterlitz, l'eau qui fait boum! HEC", un deux décembre. Du Gloria entonné pour accueillir le Doyen Vedel, qui n'aimait guère. De notre prof de sociologie qui m'inspire encore : "l'intelligence du chef doit être à la moyenne de celle du groupe". En résumé trois années heureuses.

Raymond GANS

Accident

Mon souvenir le plus insolite, c'est quand je suis rentré dans la voiture de notre directeur, M.Lhérault, et que je suis allé faire un constat dans son bureau. Je n'étais pas très fier, compte tenu de mon assiduité et de mes résultats mais, grand seigneur, il a passé l'éponge et j'ai pris toutes les responsabilités à mon compte.

Christian J. GAUTIER

Nouveau cap

Cet automne 1962 annonçait l'hiver le plus froid que Paris ait connu depuis plus de 80 ans. La place Malesherbes était grise et seul un sens interdit semblait rappeler que ce n'était pas un spectacle en noir et blanc. Je suis arrivé morose à la porte principale de l'École et, soudain, j'ai repensé à mon père qui m'avait dit quelques années plus tôt, alors que je demandais qu'est-ce que c'était HEC après avoir vu les calots bleu marine à tranche grise des prépas : « c'est la plus grande école française ». Ce jour là j'ai décidé d'oublier la conduite d'orchestre et de faire HEC. Aussi, en passant la porte, j'ai réalisé que j'avais réussi et c'est vraiment mon plus beau souvenir.

Jean-Marc GELY

Les Pieds Noirs

En 62, vu les événements, nos dossiers de prépa au Lycée Bugeaud d'Alger avaient été transférés à Paris. Mais sur les panneaux de résultats ne figurait ni mon nom, ni celui de mes camarades de Bugeaud. Fataliste, j'entamais, avec mes camarades d'infortune, une période de « défoulement » dans les nuits parisiennes. 8 jours après, nous apprenions que trois d'entre nous était admissibles et que Guy Lhérault cherchait à nous joindre pour nous annoncer que nous étions transférés sur la liste des Provinciaux, avec épreuves d'oral décalées, mais déjà commencées.. ! Nous prenions au vol les épreuves, la Direction de l'École nous organisant les rattrapages. J'ai finalement réussi HEC, avec deux camarades d'Alger. Et le cours de ma vie a changé.

Denys GETENAY

Boom électrique

Pour la préparation du Boom de 1964 qui avait encore lieu dans les comptoirs de l'école, je me suis fait nommer responsable des installations électriques pensant qu'il s'agirait simplement de réaliser quelques connexions et raccordements. Très rapidement, je me suis rendu compte que l'ensemble de l'installation à mettre en place dépassait très largement le cadre de mes compétences. Heureusement pour moi, s'est présenté pour m'aider un camarade de première année dont j'ai malheureusement oublié le nom mais qui était tout à fait compétent en installations électriques d'une certaine importance. Je l'ai aussitôt nommé mon adjoint et grâce à lui les installations électriques du Boom ont été faites et ont fonctionné très correctement.

Jean-Bertrand GILBERT

Descente en bobsleigh

Je me souviens, comme si j'y étais, d'un évènement unique en 1^{ère} année : Yves Kergrohenn, surnommé Cuckoo depuis notre prépa à Ampère, retournant une petite table, au fond de l'amphi, pour s'en servir de « luge » et dévaler les escaliers entre les rangées. Patrice Bruneau lui ouvrait le passage et faisait ranger les pieds qui traînaient dans l'allée. Il termina sa course folle contre le mur du bas, à côté du prof Rosensthiel qui, surpris mais hilare, n'hésita pas à applaudir. L'amphi debout les ovationna. Mais l'apparition de Dutto, très irrité, calma l'effervescence ! Et Cuckoo fut prié de le suivre dans son bureau, sans doute pour y recevoir quelques ...compliments !

Thierry GIRARDET

Tête à queue

1965, l'Ecole est coupée en deux. Un autocar va permettre aux parisiens d'utiliser les installations sportives de Jouy. Par une belle journée d'automne, une trentaine d'athlètes communiquent leur très joyeuse humeur au chauffeur, qui se sent "soutenu"! L'itinéraire emprunte d'abord une rue étroite bouchée par un camion de livraison. Nous passons en finesse, au millimètre près. Olé! dans l'autocar. Surviennent des feux : le chauffeur passe, l'orange tirant franchement sur le rouge ! Chaque fois, Olé! Bois de Boulogne : les avenues sont larges. Le chauffeur montre son savoir faire et négocie de belles trajectoires. Jusqu'au moment où ... l'autocar se retrouve en tête à queue ! La faute aux feuilles mortes, paraît-il. Pas de Olé! ce coup-là !

Léon GOLDMAN

Bien payé

Je me souviens du cours d'amphi de notre très éminent prof de droit du travail : j'ai oublié son nom mais je me rappelle qu'il était de petite taille et que, lors de chahuts, il s'accrochait à sa table en clamant qu'il ne quittera pas son poste, "étant très bien payé": j'imagine plus qu'à la fac !

Claude GOZLAN

Les palmes de Dutto

Je me souviens de la chanson : « C'est la petite palme au grand Marcel, c'est la petite palme, c'est la petite palme ! Tous en cœur ! C'est la petite palme au grand Marcel (Dutto) ! Moins connue, la forte déclaration du puissant et rougeaud Gattelier: je les saute toujours les petites.

Alain GRANDCOLAS

Rika Zarai

Souvenir d'un épisode pendant l'élection d'un Bureau des Elèves. Notre amphi était plein et nous attendions Rika Zarai, la future grande prêtresse de notre grande soirée. L'ambiance était de plus en plus électrique mais Rika n'était toujours pas là. Bien en retard, elle arrive accompagnée de ceux qui étaient allés la chercher chez elle. Elle s'excuse du retard, mais nous en tient responsable. « Pourquoi avez-vous choisi ce garçon pour venir me chercher ? » et elle le montre du doigt. « Il est venu me chercher jusque dans ma chambre. Il était si gentil. ». Toi, qui étais-tu?

Michel GREGET

Révolte

On nous proposa un jour pour un examen de compta un sujet comportant une erreur rendant le texte incohérent. Dans une atmosphère studieuse naquit peu à peu une angoisse diffuse. Des bruits de voix commencèrent à s'élever dans les couloirs ; nous n'étions pas seuls à trouver le texte incompréhensible. Les 300 élèves se dirigèrent bientôt vers la sortie et le Directeur des Etudes, après avoir promis que l'examen ne serait pas noté, fit fermer les grandes portes donnant sur le boulevard. La foule, bloquée dans la grande allée, déplaça alors un échafaudage proche ainsi qu'une grande échelle et j'eus le loisir d'observer, hilare, la plupart des 300 élèves s'échapper en escaladant le mur séparant de l'immeuble voisin. L'un d'entre eux accomplit même l'exploit de passer avec son vélo sur l'épaule.

Jacques GRIMANELLI

Le cours de Marec

Souvenir d'un cours de M. Marec, les mathématiques financières. La matière était ennuyeuse. L'homme avait la rigidité d'une table de logarithmes, mais la dignité d'une personnalité respectée pour sa compétence. L'amphi était plein, car chaque absence en cours nous faisait perdre des points. Tout en haut, quelques uns dormaient, allongés sur les bancs très inconfortables. D'autres bavardaient doucement. Le reste somnolait ou rêvassait en silence, Soudain, un cri déchira le silence: "On s'en br.. ! » Marec se figea de stupeur. Outragé par la brutalité de l'interruption, sans réaliser le contenu de l'interpellation, il réagit en réflexe: "Enfin! Allez faire ça ailleurs!". Ce fut le seul moment de succès qu'il obtint de cette audience impitoyable.

François GUASP

Boomosauire

Je regrette d'avoir perdu une réponse par lettre manuscrite du biologiste Jean Rostand, autorisant les organisateurs du Boom à publier dans plusieurs journaux des propos (inventés par nous) : « Je me demande si l'œuf géant soudainement apparu place de la Sorbonne n'est pas celui d'un saurien préhistorique... » . Le lendemain, l'œuf se fendait et il en sortait l'emblème de notre fête HEC: le Boomosauire. Monsieur Jean Rostand, de l'Académie Française, le frère de Cyrano... Sans recourir à l'impertinence propre à la juvénile promo 65, il ne manquait pas, lui non plus, du sens de l'humour.

François-Xavier GUFFLET

Course inter-écoles

J'avais mis les chaussettes blanches à deux bandes rouges, à cause de RTL qui avait donné mon horoscope : « Aujourd'hui, Cancer, 2 et rouge gagnants ». Le favori s'appelait Scorpion et courait pieds nus pour nous intimider. Mais avec les deux millions d'auditeurs qui avaient, comme moi, entendu, avant la course: « Cancer, 2 et rouge », il ne faisait pas le poids, le va-nu-pieds. Bon, d'accord, au deuxième tour, il avait un tour d'avance. Mais ça ne prouve rien. Faut tenir la distance. Aïe! Soudain, la crampe. Et plus rien. Si, en me réveillant, j'avais passé la ligne en tête, pieds nus, et l'autre se traînait derrière avec mes chaussettes. Il avait cru faucher mon horoscope : « 2 et rouge ». P'tite tête, le tiercé, c'est : « Cancer, 2 et rouge ». Y a pas écrit Scorpion.

Alain GUILBAUD

Marinières

En 2^{ème} année d'HEC, au printemps, avec 8 camarades amis du comptoir 7, nous avons décidé de faire un coup qui aurait certainement intéressé, aujourd'hui, la société Armor Lux : du fond de l'amphi où nous étions solidement amarrés, nous avons fait dégager la rangée de devant, pour que tout l'amphi nous voit bien; et nous apparûmes, alignés dans de superbes marinières blanches à rayures bleues, identiques à celle qu'a rendu célèbre le ministre Montebourg récemment. Mais à cette époque, la pub, disons l'évènement, n'était destinée qu'à montrer de quoi nous étions capables et ce fut plutôt réussi : les applaudissements chaleureux de toute la promo 65 saluèrent notre apparition.

Jean-Louis GUILLARD

Yé-yé

L'amphi comportait, comme en 1791, le « marais » des fayots et futurs pédégés et la « montagne » des cancre. Entré à HEC par inadvertance, sans réelle vocation pour les affaires, je m'établis vite en haut des gradins. C'était l'endroit où s'échangeaient les histoires de soirées, de conquêtes féminines (enjolivées!), où se déroulaient des trafics en tout genre, où se fredonnaient des airs de « yé-yé » à la mode. Un jour, pendant un cours de droit, un camarade du dernier rang ouvrit grand un journal, sans aucune gêne. Notre vieux professeur (j'ai oublié son nom), sans se démonter, apostropha le contrevenant d'un sonore : « jeune homme, là-haut, veuillez refermer ce papier-yé-yé ! ». J'entends encore nos hurlements de joie...

Jean-Noël HANNECART

Péril en 2CV

Avec Antoine Berger, stage sur la fabrication et la commercialisation des tapis en Iran-Pakistan-Inde en 2 CV. Naufrage au Pakistan, avec de l'eau jusqu'à la ceinture dans la voiture à la traversée d'une rivière gonflée d'une crue soudaine. Le monticule de terre de la berge stoppa la promenade fluviale et permit de s'extraire. Dans cet espace totalement désertique, apparut un groupe d'hommes et d'enfants. Parmi les hommes, certains armés jusqu'aux dents portaient des poignards magnifiques. Nous n'étions pas fiers ! Nos gestes permirent d'obtenir de l'aide et la voiture, après séchage, repartit sans problème vers Lahore-Dehli-Calcutta. Pour remercier nos sauveurs : de l'aspirine, si désirée, et un bidon d'huile vide permit de négocier un poignard.

Claude HILLAIRET

Rugby et striptease à Londres

Pendant l'hiver 1965, l'équipe de rugby HEC affronta, en Angleterre, ses homologues de London School of Economics et du King's College ; mais une préparation bâclée (passage « au pied levé » du pastis à la bière) entraîna une (courte) défaite dans chacun des 2 tests. La revanche fut éclatante, dès le soir venu, lors de la « party » organisée à la LSE où l'équipe des fisticis entama sa fameuse danse striptease: « All get down, you are a Zoulou warrior – Zum bala zum bala zum ! .. », sous le regard embué des petites anglaises ... La presse locale s'en fit l'écho dès le lendemain.

Georges HOLLIER

Affiches

Pour le dernier boom HEC organisé à Malesherbes en 64, j'étais chargé d'aller coller nuitamment, en binôme, des bandeaux dans le centre de Paris. Au bout de quelques heures de collage sur des murs, le souci du travail bien fait nous a fait penser que les emplacements les plus visibles étaient les monuments situés sur les places. Au début, tout s'est bien passé. Je me souviens en particulier du bandeau collé sur le postérieur du cheval de Jeanne d'Arc, Place des Pyramides, qui y est resté plusieurs mois. Tout s'est gâté lorsque nous avons escaladé la fontaine de la place Saint-Michel. Mais les agents (qui à l'époque portaient une cape et un bâton blanc) ont été sympas. Ils ne nous ont gardés que deux heures au commissariat.

Bernard HUOT de SAINT-ALBIN

Florence Nightingale

Avant notre stage en kibboutz, un repas intrépide à Zahlé, Bekaa libanaise : 2 sandwiches aux testicules de mouton. Après les fraîches caves de Ksara, retour au soleil implacable. Quelques pas, et mon camarade disparut soudain. Il s'était écroulé, évanoui... Son inconscient avait vengé cet outrage à un futur HEC: système digestif en grève, glandes salivaires paralysées, il ne produisait plus les enzymes espérées ! Traîné à l'ombre et quelques gouttes de Ksara plus tard, Benoît Deschamps, c'est de lui qu'il s'agit, revit. 3 semaines après, nous nous levions avant le soleil pour cueillir par les pattes, et par surprise, les poulets encore endormis dans leurs batteries et les charger, direction les abattoirs israéliens.

Hubert JOUSSET**Bridge**

Nous formions une petite équipe de bridge avec Pierre Michel, Lionel Fournier et un quatrième qui pouvait alterner, qui préférait le bridge à l'amphi. Dans un premier temps, en première année, nous avons trouvé le moyen de jouer en descendant par une trappe sous l'amphi. Mais c'était très poussiéreux et vous faisiez beaucoup trop de bruit au-dessus sans parler de ceux qui faisaient rouler des billes le long des marches. Nous nous sommes donc transférés dans des comptoirs vides où nous avons fini par nous faire piquer par Dutto.

Pierre JUIN**Christian Gion**

Une mise en scène originale : la campagne pour un Bureau Bidon animée par Christian Gion : truands, borsalinos, sa femme en talons aiguille, mini jupe et maxi décolleté, faisant le trottoir sous le préau ...La mise en scène ne le quittera plus.

Philippe JULIENNE**Fidel Castro**

Stage à Cuba avec d'autres camarades! Après un très long vol Madrid, Shannon, Gander et La Havane, nous fûmes accueillis par Castro en personne. Notre voyage organisé par Clarté comptait, entre autres, Kouchner, Marie France Pisier et sa sœur et d'autres illustres inconnus. Après moult cuba libre, départ pour Santiago de Cuba pour la fête nationale. Les Cubains voulant nous montrer les bienfaits de la révolution, nous fumes « contraints » pendant 3 semaines à une visite en règle de Cuba. Stage succinct à l'Entreprise Consolidée du Tabac : je ne fume pas mais, heureusement, un brillant étudiant de l'Université de La Havane fût ma source privilégiée de rapport. Je n'ai jamais été accusé de plagiat mais la note ne fut pas terrible.

Marc JULLIENNE**Superbe Alain Cotta!**

Nous avons eu la chance d'avoir un super prof d'économie: Alain Cotta. Ses cours étaient brillants, très denses, avec beaucoup de données, de chiffres, de détails. Pourtant il arrivait en cours les mains vides, ne sortant qu'une carte de visite qu'il plaçait devant lui au début et reprenait à la fin. Cette attitude irritait ou intriguait les fisticis. Un jour il est parti en oubliant sa "carte de visite". Certains se sont précipités pour voir ce qu'il y avait dessus: rien d'autre que les citations de début et de fin du cours. La grande classe!!! Ce jour là, la phrase du début était : " Les oligopoles routiniers se sont fait novateurs" en allusion à l'évolution d'EDF qui avait mis en route le tarif vert, au coût marginal.

Jawad KERDOUDI**Mes souvenirs d'HEC**

D'abord le discours du Directeur de l'Ecole, Mr Lhérault, et d'un PDG d'une grande entreprise française. Les Cahiers Verts que j'ai gardés précieusement. La rue de Tocqueville car j'avais loué une chambre dans le quartier, à une vieille

dame qui vivait toute seule et qui se promenait quelquefois toute nue dans l'appartement. Je me rappelle également la petite salle de télévision noir et blanc où je suivais chaque soir les informations sans oublier « bonsoir les petits » avec le nounours. J'ai gardé la photo de toute la promotion 65 dans le préau de l'École que je peux scanner aux camarades intéressés ; enfin la cantine de l'École où je dégustais le fameux plat saucisses/frites.

Yves KERGROHENN

A Malesherbes, Quelle ambiance !

Je me souviens de l'accueil exceptionnel que nous réservions aux profs : Rosensthiel avait sa fanfare, Cotta avait sa ola ! et le directeur du Printemps son hymne : 'V'là l'Printemps tire lire lire, v'là l'printemps tire lire la !' ou 'Il était un petit navire' pour le prof de droit maritime. On chantait, on applaudissait, on sifflait : une ambiance incroyable, avant de quitter définitivement les vieux amphis de Malesherbes ! Insupportables, exigeants (les mauvais profs ne tenaient pas longtemps !), sportifs, entrepreneurs et plutôt créatifs comme ils le prouveront par la suite : voilà le souvenir ineffaçable que m'ont laissé mes camarades fisticis de la promo 65 !

Daniel de LA TAILLE

Notes de gueule

Arrivé en bon rang au concours d'entrée, j'étais totalement nul en comptabilité, malgré l'aide de mes amis Lilly et Laroche de Féline. Mais le plus embêtant, c'était les notes de gueule attribuées par les enseignants : très basses, sans raison apparente... Elles m'ont propulsé rapidement vers le fond du classement. J'ai dû mon salut à Pierre Roger-Machart qui, devenant président du BDE, lâchait son poste de chef de comptoir. Je me suis présenté, ai fait campagne avec aliments, boissons et journaux gratuits. Mes camarades, rassasiés, ont apprécié et m'ont élu. Dès lors, mes notes de gueule se sont redressées à toute allure ! Conclusion : aide-toi, le ciel t'aidera... Dans la vie professionnelle, j'ai enseigné la comptabilité, ce qui m'a permis de la comprendre...enfin.

Christian LAFARGUE

Tour d'Argent

Boom HEC 64, le dernier à Malesherbes. Organisateur d'un défilé de mannequins, je vais à cette occasion solliciter, pour présider le jury, le célèbre et regretté Claude Terrail qui règne sur le prestigieux restaurant « La Tour d'Argent ». Élégant avec sa rose rouge qui ne quitte jamais sa boutonnière et amateur de jolies femmes (les mannequins sont les petites amies des fisticis qui, à l'époque, avaient très bon goût), il accepte. Il en gardera, comme moi-même, un souvenir délicieux que nous aurons souvent l'occasion d'évoquer avec lui en dinant somptueusement face à Notre Dame.

Yves LAGABRIELLE

Champions de France d'aviron

Dès la première année, sous la férule de M. Massu, nous ramions à Courbevoie, deux fois par semaine. Après un stage sur l'Erdre, nous avons décidé de former

un quatre barré constitué de Villemin, Morel, Ennuyer et moi-même et de nous présenter aux Championnats de France universitaires à Macon. Pour un premier essai, nous nous sommes classés seconds. Les deux années suivantes, entraînés par Petit Pierre, ancien rameur de l'équipe de France aux J.O. d'Helsinki, et livreur de bière dans le civil, nous avons été sacrés Champions de France et vice-champions en huit, une première dans l'histoire sportive d'HEC. Il faut dire que nous étions soumis à un entraînement acharné, deux heures par jour dès Pâques, même pendant les examens.

Michel LAISNEY

Maquis et jungle

Le dernier jour de notre cursus, avant la sortie définitive de l'école en juin 1965, Mr Lhérault est venu dans l'amphi nous faire un petit speech au cours duquel il déclara : "Messieurs, vous allez quitter le maquis de l'enseignement pour vous retrouver dans la jungle des affaires !". C'est joli et bien dit, non ? De maquis en jungle, nous n'avions qu'à bien nous équiper mentalement pour nous en sortir !

John LASRY

Répartie

A une réunion organisée par Monsieur Dutto, je suis allé lui présenter ma femme. Très galant, il la regarda et lui dit " Ainsi c'est vous qui faites battre le cœur de John Lasry! " et elle lui répondit, bien dans les yeux, en souriant, " Non Monsieur, c'est vous !". J'ai quand même réussi HEC...

Philippe LAVAGNA

Raté de peu...

Mes fréquentes absences des cours m'avaient valu la fâcheuse réputation : « comme la rivière, il suit son cours dans son lit » et m'avaient contraint à me battre parmi les cancre de la promo. J'ai même eu le culot de dire à mon dernier examinateur (pour une épreuve d'anglais) qu'il avait le choix entre me mettre un 18/20 ou un zéro. Le 18 obtenu m'a permis de sortir avant dernier... Je reste convaincu que le dernier était pistonné.

Michel LAVEAU

Flashes

Non que je déplore mon passage à l'école mais, pour une raison que j'ignore, ma mémoire se bloque et je ne revois que des flashes: un visage, celui jovial de Mr Gattelier chassant au café les tricheurs du pointage ; un bruit, celui de la sirène de bateau imitée par le conférencier à Rolls Royce de droit maritime ; une kermesse, le refus de la promotion de plancher sur un volumineux document à propos de la RATP, (était-ce par sympathie avec les grèves affectant ce service ?). Tout ceci me propulse plutôt hors du temps et c'est peut être mon vrai souvenir d'une époque où nous étions préparés à la vie tout en étant hors la vie.

Hubert LE BOUAR

Stage à Cuba

Juillet 64 : nous partons à 6 pour La Havane, à bord du charter des JEC, invités à aller couper la canne à sucre. Egalement du voyage Evelyne Pisier (future Mme

Kouchner, puis Mme Olivier Duhamel) et sa sœur Marie-France, égérie de Daniel Cohn-Bendit en mai 68. Nous fûmes tous conviés à Santiago pour la fête de la Révolution, rencontrant Fidel Castro, qui nous invita à Varadero. Quelques jours plus tard, Le Canard Enchaîné titrait : «... au cours d'une partie de pêche sous-marine Fidel Castro a harponné une sirène française ». De fait, le bruit a couru qu'on avait aperçu la nuit, dans notre hôtel, à l'étage des femmes célibataires, Fidel en tenue légère et Evelyne Pisier apparut à plusieurs reprises à la tribune officielle à ses côtés.

Boum, Badaboum

Nous étions 4, si ce n'est 5 ou 6, dans la 4CV de Christian Ménard, sur les routes sinueuses de la Vallée de Chevreuse, de retour du Boom 65. La route était-elle glissante ou la soirée fût-elle trop bien arrosée ? Toujours est-il qu'au détour d'un virage, nous nous retrouvâmes les 4 roues en l'air et la tête en bas. Un Boom qui s'est terminé en Boum, Badaboum...

Yves LE GLOANEC

Souvenirs de bizutage

Une fois entré à HEC, je savourais le souvenir du bizutage à Carnot. Nous suivions la clarinette de Jean- Michel Domange (66), comme des rats suivant le flutiste des frères Grimm, nous faisant chanter en boucle "les gaulois sont dans la plaine " sur un air martial de la 3ème République. Le trajet était court - environ 100 m, sur le bd Malesherbes de la porte de Carnot jusqu'au 108 - et les arrêts nombreux, ponctués de brimades diverses. La dernière, la plus humiliante, nous amenait à nous agenouiller, 2 par 2, devant la Grande Porte de la prestigieuse Ecole de la Chambre de Commerce de Paris. Là, on nous intimait de baiser « le seuil de la Porte que nous ne franchirions jamais ; oui, oui, là ou les chiens font pipi ». Et j'y étais, à HEC !

Impresario (texte non déposé)

1ere année, vacances de février. Le ski-club, animé par Thierry Girardet - dit Thierry la fesse - régional de l'étape, organise la semaine annuelle de compétitions à Chamonix. Totalement ignorants de la montagne, de ses pompes (il paraît qu'elles sont lourdes) et de ses œuvres, nous sommes recrutés, Jean-Marie Zacharie (H64) et moi pour l'équipe d'animation. Nous voilà chargés de mission, en l'occurrence aller réceptionner à la gare de Chambéry les deux artistes qui vont faire la soirée de clôture. A la descente (de Chamonix) la 2CV se comporte bien, comme une deuche; mal au coude gauche, essuie-glace totalement inopérant, chauffage symbolique. La SNCF est sensiblement en retard comme dab en hiver dans le coin. Bref on récupère nos deux bêtes de scène : un grand échalas maigre qui ressemble à Bonaparte au Grand St-Bernard et une pétulante black enveloppée dans un boa mauve. La route du retour est

longue et elle monte. Pressés par le temps, si nous ne voulons pas arriver après la bataille, c'est à dire le spectacle, arrivés à Chambéry nous décidons naïvement de couper au plus court par le col des Aravis et Megève. Las, de gros flocons bien épais, bien lourds, bien collants, entravent bientôt la progression de notre brave 2 pattes. Il faut déléguer un équipier sur le pare-chocs avant dans l'espoir d'améliorer l'adhérence du véhicule. Les deux passagers verdissent et bleuissent. Enfin on arrivera limite - limite avant que la salle ne commence casser les sièges. Bonaparte-Serge Lama nous interprètera « Je suis malade, complètement malade», et Nancy Holloway, aussi mauve que son boa, était bien prête de mettre le feu à la salle histoire de se réchauffer.

Jacques LEAUTE

Voyage à Berlin

En mai 1965, notre camarade Jean-Claude Baumgarten, alsacien bilingue, et malchanceux qui après avoir intégré avec nous dû, pour graves raisons de santé, d'abord se faire soigner et par voie de conséquences ne commencer sa scolarité que l'année suivante, organisa toutes promotions confondues (il appartenait lui-même à deux), un voyage à l'Université de Berlin. Au déjeuner de clôture je le priais de m'autoriser à y participer avec une demoiselle. Il refusa et resta inflexible : "dura lex sed lex", conclut-il et je dû choisir entre déjeuner avec les camarades ou rester avec elle; le choix fut vite fait et elle est depuis devenue ma femme et l'est encore, 50 ans après. Sans rancune, camarade.

Jean-Claude LEGER

Kibboutz

En 1963, Pierre Séguy, Jean François Even et moi même sommes allés faire notre stage ouvrier au kibboutz Dan au pied des hauteurs du Golan. Créé par des ashkénazes venus d'Europe Centrale avant la 2ème guerre mondiale, il y avait de l'arboriculture, de la pisciculture et de l'élevage de poulets. Nous étions hébergés à coté de ces volatiles très odorants mais qui avaient le privilège d'être sous des hangars arrosés en permanence, donc relativement climatisés, contrairement à nos baraquements datant de la création et qui étaient de véritables "fours".

Jean-Pierre LEGRAND

Chamonix

Hiver 1964, coupe Mercure : Chamonix et le Ski-Club HEC voient affluer d'exubérants skieurs-étudiants : la Bocconi de Milan, la London School, des Allemands, quelques rares Espagnols... J'ai pu me faire enrôler dans l'équipe. La Coupe Mercure a, au fil des années, acquis une renommée et un prestige qui n'ont pas échappé à la Direction de l'Ecole même. Tout juste débarqués du train de nuit, Guy Lhéruault et Marcel Dutto, en costume de ville, surmontés d'un anorak d'emprunt et chaussés d'après-skis enfilés au dernier moment, risquent quelques pas inquiets sur la neige, clignant des yeux comme des chouettes réveillées en sursaut : attendrissants et comiques, ils ne se quittent pas d'une semelle, se disant sans doute qu'il faut être prêt à bien des sacrifices dans ce métier.

Jacques LEHN

Voyage en Asie

Stage de veinard au CNCE en Thaïlande pour vendre des machines textiles. Pas facile, ils n'ont que des métiers en bambou ! J'en profite pour découvrir l'Asie. Le vol de Katmandou à Bénarès sur un vieux coucou, genre DC3, quelle aventure ! 3 jours de suite, on embarque avec ses bagages, puis on pèse l'avion. Trop lourd, donc vol reporté au lendemain ! Finalement on décolle pour atterrir d'urgence à mi-parcours, pris dans un violent orage. Pas de train, je termine en taxi dans une nuit noire et dans la tempête avec un conducteur et son acolyte peu engageants, que je crois prêts à me dévaliser à tout instant. Finalement à Bénarès, au petit matin, vanné, je demande le meilleur hôtel pour récupérer (massages, etc...).

Vincent LENHARDT

Année charnière

Parmi mes souvenirs les plus mémorables, le discours d'intro de M. Lhéroult, notre Vénéré Directeur, pour l'ouverture de l'entrée en 2ème année. Cela a donné à peu près ceci : "Messieurs, j'ai le plaisir de vous accueillir en ce premier jour de votre 2ème année...J'espère qu'après une 1ère année, qui vous a permis d'acquérir des bases de l'enseignement de cette Ecole, à laquelle vous êtes fiers d'appartenir, j'en suis sûr, vous êtes motivé pour cette étape nouvelle, celle d'une année qui a toute son importance...en effet , cette 2ème année, je suis sûr que vous en avez conscience, est l'année charnière entre la 1ère et la 3ème année!...." Hurllements et applaudissements dans l'amphi...

Jean-Pierre LILLY

Hot dog

A l'Ecole, mû par un désir de me faire de l'argent de poche, et ayant découvert l'existence d'une armoire chauffante au sous-sol des locaux, j'ai eu l'idée de démarrer une activité de vente de hot-dog, en toute impunité, car je n'avais demandé aucune autorisation. Pour développer les ventes, je tapissais l'amphi de grands panneaux vantant les joies de déguster un (vrai) hot-dog à l'intercours. Bien entendu, je pestais quand le prof dépassait l'horaire prévu, car cela mettait par terre ma recette du jour. J'ai pu constater par moi-même la difficulté de gérer un stock de produits alimentaires ! Le plus extraordinaire, c'est que la Direction de l'Ecole ne se soit jamais manifestée ! Quant à devenir riche, c'est une autre histoire!

Jean-Pierre LOMBARD

Le cabriolet BMW

Mon meilleur souvenir date de l'oral du concours. Je révisais à la MDE, entre deux épreuves d'oral. Ma chambre donnait sur la rue de Tocqueville et j'entends un bruit que j'identifie rapidement : celui d'un superbe cabriolet "rétro" dont le propriétaire est en train de régler le moteur, à l'oreille ! Je fonce dans la rue et fais connaissance avec son jeune conducteur, dont je découvre qu'il est ...HEC 62, la promo sortante. Il règle, par coups d'accélérateur successifs, la synchronisation des deux carburateurs qui alimentent le moteur six cylindres deux litres de cet élégant cabriolet BMW : un modèle 327 / 328 de 1939. Un modèle rare et performant. Ce sera le début d'une longue amitié et des débuts

de ma passion automobile à l'Ecole où je fonderai le Club Auto HEC en 1964.

Yannick LUCAS

Coup d'envoi

Le Professeur (Doyen) Vedel avait pris la fâcheuse habitude de dérouler son cours austère d'une traite et sans interruption: deux heures de cette matière ardue pour des fisticis, fatigués par leurs activités extracurriculaires. Il était aussi actif à la Fédération de Football. Un matin, il trouve sur son bureau un ballon: beau joueur, devant les cris "coup d'envoi" répétés, il pose le ballon et shoote dans une salle rugissante de plaisir. Mais, après 50mn de silence inhabituel, l'amphi se réveille en criant "la mi-temps! la mi-temps!" Et le doyen Vedel, ravi du stratagème, accorde le répit désiré!

Pierre LUCIANI

Examen

Examen de 2° année. Commerce, je crois ... Je n'ai pas noté le cours et je ne peux donc pas présenter à l'examineur mon " cahier vert " ... J'emprunte le sien à un camarade et caviarde son nom ... L'examineur me jette à la figure ce cahier en proférant " c'est la cinquième fois que je le vois ! " ... Examen repassé en septembre ...

Thomas LUTTWAY

New York

Arrivée à New-York pour le stage de deuxième année. L'avion affrété à Air India était plein, et comme nous avons été traités royalement en boissons de tout genre, nous étions plutôt en grande forme. De l'aéroport on nous a amené à un YMCA pour y passer la nuit, mais ça coûtait cher. Arrivé à la tombée de la nuit, j'ai parlé à une dame qui m'a donné l'adresse d'une chambre à louer (pas chère). Un monsieur m'a mis en relation avec la personne qui avait cette chambre à louer où je suis resté jusqu'à la fin de notre séjour.

